

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 66 (1927)
Heft: 17

Artikel: Distraction de directeur d'hôtel
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-221014>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 04.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Et, enfin, ces compositions dont les auteurs font preuve de beaucoup d'imagination :

La poule. — « La poule donne des œufs et du lait qu'on boit en hiver quand on est enrhumé. En hiver, les poules ne peuvent pas faire des œufs parce qu'elles ne voient pas clair. »

Le petit frère. — « Les bébés viennent de plusieurs manières ; les uns se trouvent dans les choux et dans les courges ; d'autres s'achètent dans les magasins ; chez nous, c'est ma maman qui les fait, parce qu'on n'est pas assez riches pour les acheter ! »

La neige. — La neige est blanche. Elle tombe en hiver ; alors on peut se luger et quelquefois on se casse la jambe. Quand la neige couvre la terre, on se couche dessus les bras étendus, les jambes écartées et, quand on se relève, on se voit photographié comme quand c'est une photographie. Au mois de février, il est tellement tombé de neige qu'il y a eu des hommes tués net et d'autres ont eu la jambe cassée. »

La vache. — La vache a le corps cylindrique, avec quatre jambes aux quatre coins qui descendent jusqu'à terre. C'est un mammifère ruminant. Dans sa tête, il pousse environ deux yeux. La vache a deux longues oreilles d'âne, à côté desquelles sortent deux courbes de la tête. On n'appelle pas la jeune vache, vache ; c'est pourquoi elle s'appelle veau.

La vache ne pond pas comme nos poules. On mange son intérieur, et avec son extérieur, le cordonnier Müller fait du cuir. »

Et ce mot de la fin que j'ai hâte de livrer à vos réflexions :

« Le taureau est le papa ; la vache, la maman, et le bœuf, l'oncle ! »

Pour copie conforme :
Jean des Sapins.

Tel qui se croit malin... — Thomas revient de la foire.

— Qu'avez-vous acheté, père Thomas ?
— Un porc, père Mathurin.
— C'est tout ?
— Non, encore deux almanachs.
— Pourquoi deux ?
— C'est une surprise pour ma femme. Elle m'avait donné un franc pour que je lui en rapporte un ; pour le même prix, j'en ai eu deux de l'année dernière !

Distraction de directeur d'hôtel. — Monsieur le directeur, c'est honteux, j'ai trouvé une punaise dans mon lit !

— On est prié de remettre les objets trouvés au portier...

LE FEUILLETON



LES DEUX DAMES DE CHEZ MARC-ANTOINE

Là, plus n'était besoin de chercher un sujet de bavardage : le tableau suffisait. Pauline, à la vue de ce gigantesque roc fleuri, s'écria :

— Mais, c'est une gerbe !

Et elle s'approcha avec une curiosité respectueuse.

Une gerbe ! S'était vrai. Aux rochers de nos Alpes, partout où il y a une fente ou une simple fissure, pousse une plante, verdit une feuille, s'épanouit une corolle, qui relèvent, d'une note d'art et de poésie, l'aridité du roc et la rendent aimable. Pauline s'exasiait, cueillant ici, cueillant là, demandant un nom, caractérisant une forme. Les œillets roses formaient un fond à la broderie de fleurs plus rares, œillets-mignardises, échappés des jardins pour courir la prétenante et dont le parfum embaumait l'atmosphère. Et, sur ce tapis de corolles, avaient surgi des plantes, plus modestes, mais non moins exquises : épervière aux fleurs jaunes germandrées, saxifrages, orpins, campanules aux tremlantes clochettes lilas tendre, hélianthèmes aux petites roses d'or, dryades à la collerette blanche, centaures, digitales et d'autres, et d'autres, jusqu'à ce modeste mais noble gé-népi, plante alpine entre toutes, herbe fine, aromatique, qui semble boire du soleil liquide pour en vivifier ses feuilles et sa tige...

Pauline cueillait, entassait.
— Comment ferai-je pour emporter tout cela aux

Sapinières. Pensez que j'en veux faire un envoi à une amie.

Marc-Antoine trouva, dans sa poche, un numéro de la « Gazette de Lausanne ».

— Voici l'affaire. Nous ferons un sac.

Rassurée, Pauline continua sa cueillette. Sans s'en apercevoir, elle grimpaît suivant une façon de sentier, agréable aux chèvres en quête de friandises. Et, tout à coup, elle et Marc-Antoine se trouvèrent au sommet. Alors, le montagnard dit :

— Regardez.

Il montrait, de la main, le massif des Diablerets. La montagne semblait si rapprochée qu'on eût cru en atteindre les premières pentes en quelques minutes. Elle surgissait suave, monstrueuse et tendre. Dans une lumière dorée, elle resplendissait, immuable. Plus bas l'ombre, plus bas le bruit. Là, sur ces arrêtes, dans ces combes, au pied des blocs énormes, les ombres n'étaient que d'autres couleurs. Au dessus des champs, des troupeaux, des villes, au-dessus des éléments qui travaillaient, qui souffrent, qui aiment, qui vivent et qui meurent, l'Alpe régnait, impassible, inconscient, insensible, éternelle.

Pauline, saisi par la grandeur du spectacle, se taisait. Marc-Antoine, lui, cherchait des mots qu'il ne trouvait pas. Peu à peu, cependant, ils s'accoutumèrent. Alors, la jeune fille demanda des noms, désigna des cimes, des névés, voulut savoir. Et Marc-Antoine, qui savait bien, trouva alors les phrases utiles.

— La montagne, c'est la gloire d'un pays, c'est la fierté d'un peuple. Et nous sommes fiers des nôtres. Nous les aimons. Ne croyez pas qu'elles soient des choses mortes. Non, Elles vivent. Elles se meuvent. Elles changent d'aspect. Et ces aspects, toujours nouveaux sont pour nous autant de sourires, ou de colères. Dès notre enfance, nous saluons ces sourires et nous tremblons à ces colères. La voix des avalanches nous donne un frisson de terreur et, cependant, nous aimons la voix des avalanches. Elle est cruelle, la montagne. Elle est, parfois, notre ennemie. Elle nous défie. Elle nous nargue. Elle a des pieds inaccessibles et des sommités encore vierges. Autant de défis, que quelques-uns d'entre nous relèvent et qui aboutissent à des corps à corps terribles où plus d'un a laissé ou laissera la vie. Et malgré cela, nous l'aimons. Voyez le vieux père à Lucie. Ancien guide, à la suite d'une chute qui fut mortelle pour un de ses compagnons, il est demeuré infirme, et cette infirmité s'aggrave chaque année. La paralysie est à sa porte. Eh ! bien, il n'en veut pas à celle qui l'a vaincu. Il l'aime. Et quand vient le soleil et les longues journées, il pense aux ascensions d'autrefois et il pleure — oui, mademoiselle, il pleure en secret, et me l'a dit tantôt — il pleure de ne pouvoir plus prendre la corde, le piolet, les souliers ferrés, et accepter le défi, que du haut des pointes lui jette son indomptable amie... Il pleure.

Surprise, Pauline avait écouté. Cet homme, parlant de « sa » montagne, était beau. Dès les premiers mots, il avait grandi, il s'était affirmé, une autorité réelle lui dictait les mots et l'accent. Il sentait et, parce qu'il sentait, il disait bien. L'instituteur, un peu gauche, avait disparu. Le municipal du village avait fui. Le Marc-Antoine du Sexe Rodze était un autre Marc-Antoine, dont elle n'eût pu soupçonner l'existence. Et elle le regardait, l'admirant presque.

Cependant, il se ressaisit et sourit, un peu confus, comme un enfant pris en flagrant délit de bavardage.

— Je parle, je parle, c'est ridicule...

Pauline ne répondit pas. Elle sentait que nul mot n'était à dire après une telle strophe d'enthousiasme, mais elle sourit aussi, et sans ironie, cette fois.

Puis, d'un accord tacite, ils redescendirent, silencieux, pensifs et sans même remarquer que Pedzou, lassé d'attendre et convaincu, d'ailleurs, d'avoir accompli vis à vis de l'étrangère ses devoirs de politesse, avait regagné depuis longtemps le petit chalet de la « veuve ».

(A suivre.) G. Héritier.

Théâtre Lumen. — Le théâtre Lumen présente cette semaine, pour la première fois en Suisse, une nouvelle production d'art français, « Yasmina », merveilleux roman d'amour dans un décor d'Orient, adapté par A. Hugon, d'un roman très lu de Théodore Valensi. L'écrivain orientaliste a une fois de plus imaginé, sur le thème général du conflit des races, une action dramatique dont le caractère nettement épisodique et visuel se prêtait admirablement à une transposition cinématographique. « Yasmina » bénéficie d'une adaptation musicale des plus prenante. Tous les jours, matinée à 3 h., soirée à 8 h. 30. Dimanche 24, matinée dès 2 h. 30.

Royal Biograph. — La direction du Royal Biograph a composé, pour cette semaine, un programme formidable et de tout premier ordre, comprenant deux des vedettes cinématographiques américaines des plus en faveur actuellement : Ragnald Denny dans « Business is Business », grande comédie humoristique en 6 parties, et Hoot Gibson, dans Le Centaure, grand film d'aventures du Far-West en 3 parties. Comme on peut s'en rendre compte, l'établissement de la place Centrale présente un programme apte à contenter les plus difficiles. Tous les jours, matinée à 3 h. et soirée à 8 h. 30. Dimanche 24, 2 mainées à 2 h. 30 et 4 h. 30.

Pour la rédaction : J. MONNET
J. BRON, édit.
Lausanne — Imp. Pache-Varidel & Bron.

Adresses utiles

Nous prions nos abonnés et lecteurs d'utiliser ces adresses de maisons recommandées lors de leurs achats et d'indiquer le *Conteur Vaudois* comme référence.

Garçon !

Un Cordial Vaudois

à base d'œufs frais et crème

Lattion Frères, Fabricants, Lausanne



Examen de la vue

et conseils gratuits

Emile TREUTHARDT, Opticien-Spécialiste
Rue de Bourg, 28, Lausanne Tél. 45.49
Se rend dans toutes les localités du canton.

HERNIEUX

Adressez-vous en toute confiance aux spécialistes :

W. Margot & Cie

BANDAGISTES

Riponne et Pré-du-Marché, Lausanne

CAISSE POPULAIRE D'ÉPARGNE et de CRÉDIT

Lausanne, rue Centrale 4

CAISSE D'ÉPARGNE 4 1/2 %

Dépôts en comptes courants et à terme de 3 % à 5 %
Toutes opérations de banque

Fabrique de Bricolets de ménage

Biscuits, Caramels, Bonbons, Thés

Maison B. ROSSIER

Rue de l'Ale, 19, LAUSANNE

A retenir...
L'apéritif de marque « DIABLERETS » est la boisson saine par excellence. Sa composition (d'où est exclue toute essence) ne renferme que les principes généreux des plantes de nos Alpes.

GRAINES ET ALIMENTS POUR VOLAILLE

E. UTZ, Graines et Farines

Rue de l'Ale, 43 LAUSANNE Tél 94.23

Livraisons à domicile

S. Geismar

Chapellerie. Chemiserie.

Confection pour ouvriers.

Bonneterie. Casquettes.

Place du Tunnel 2 et 3. LAUSANNE

LAITERIE DE ST-LAURENT

Rue St-Laurent 27
Spécialité : Beurre, œufs du jour, Fromages de 1er choix.
Mayakosse et Maya Santé, Tommes.

J. Barraud-Courvoisier

VERMOUTH CINZANO

Un Vermouth, c'est quelconque,

un Cinzano c'est bien plus sûr.

P. POUILLON, agent général, LAUSANNE

Demandez un

Centherbes Crespi

l'apéritif par excellence.